

DIALOGUES DANS LES COLLECTIONS D'ART MODERNE

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR

DU 24 OCTOBRE 2025 AU 10 MAI 2026



DOSSIER DE PRESSE

DIALOGUES DANS LES COLLECTIONS D'ART MODERNE	3
ANDRÉ MASSON	4
HENRI LACHIÈZE-REY, HOMMAGE	7
JEAN FAUTRIER	10
MARCELLE LOUBCHANSKY	11
JEAN DEGOTTEX	12
SIMON HANTAÏ	13
JUDIT REIGL	14
Artistes et œuvres présentés	16
Publication	19

En couverture

André Masson, Coqs, 1927

Don du Club du musée Saint-Pierre, 2025

© ADAGP, Paris, 2025. Image © Lyon MBA - Photo
Martial Couderette

DIALOGUES DANS LES COLLECTIONS D'ART MODERNE

24 OCTOBRE 2025 –
10 MAI 2026

COMMISSARIAT

Sylvie Ramond,

*Directrice générale du pôle des musées
d'art MBA | macLYON, Directrice
du musée des Beaux-Arts de Lyon*

Le musée met à l'honneur les donations et acquisitions récentes au sein d'un parcours renouvelé des collections d'art moderne. Cet accrochage vient rappeler l'important soutien du Club du musée Saint-Pierre, du Cercle Poussin/Fondation Bullukian, ainsi que des donateurs particuliers et des familles d'artistes dans l'enrichissement des collections des 20^e et 21^e siècles.

Le parcours, rythmé par grandes thématiques, repose sur de nouveaux dialogues entre les artistes. Il présente pour la première fois au public l'œuvre d'André Masson (1896–1987), *Coqs* (1927) acquise grâce au soutien du Club du musée Saint-Pierre dans le cadre d'une opération de mécénat et rend un hommage particulier à Henri Lachièze-Rey (1927–1974), figure majeure de la peinture lyonnaise du 20^e siècle, suite à une importante donation.

Une composition abstraite de Serge Poliakoff renforce l'évocation de la couleur aux côtés de Robert et Sonia Delaunay, Léopold Survage, Henry Valensi, Fernand Léger et Alexej von Jawlensky. Les peintures de Shirley Jaffe, présentées en regard des œuvres tardives d'Henri Matisse, rappellent l'importance de la découverte de ses gouaches découpées par les artistes américains présents à Paris après 1945. Les œuvres de Simon Hantaï et de Judit Reigl témoignent, par leur radicalité, du rôle influent que ces deux artistes ont joué sur la scène des années 1960–1980. L'entrée dans les collections d'une nature morte de Jean Fautrier invite à un rapprochement avec d'autres artistes qui ont interprété ce thème : Giorgio Morandi, Geneviève Asse et Georges Adilon. Pablo Picasso, Wifredo Lam et Francis Bacon introduisent au(x) surréalisme(s) et accueillent l'œuvre d'André Masson, *Coqs*, présentée dans la proximité de Max Ernst, Roberto Matta et Dorothea Tanning.

L'œuvre d'André Masson, *Coqs*, est acquise par le Club du musée Saint-Pierre dans le cadre d'une opération exceptionnelle de mécénat.

Le Club du musée Saint-Pierre est composé des entreprises Apicil, BioMérieux, Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, CIC Lyonnaise de Banque, Crédit agricole Centre-est, Descours & Cabaud, Fermob, Forvis Mazars, Reel, Seb, Siparex, Sogelym Dixence.

ANDRÉ MASSON ET LE SURREALISME

André Masson rejoint Bruxelles avec sa famille à l'âge de sept ans. Il aura la révélation de l'art moderne avec un tableau de James Ensor, *Le Christ apaisant la tempête* (1906, musée d'Ixelles). À douze ans, il entre à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles dans l'atelier de Constant Montald puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Paul Baudoin. Il fréquente assidûment les musées, notamment le Louvre où Nicolas Poussin le frappe par son étrangeté. Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il est grièvement blessé lors de l'offensive du Chemin des Dames en 1917. En 1922, de retour à Paris, il occupe un atelier au 45 rue Blomet – où habite déjà Joan Miró – qui deviendra un foyer important d'artistes et d'écrivains. D'abord influencée par André Derain, l'un des fondateurs du fauvisme, la peinture de Masson s'inspire du cubisme analytique tout en rappelant par certains aspects la peinture métaphysique de Giorgio De Chirico. Masson rencontre Daniel-Henry Kahnweiler, directeur de la galerie Simon. Il obtient un contrat dès 1922 avec le galeriste et une première exposition personnelle en 1924. À partir de sa rencontre avec André Breton en 1924, Masson participe aux revues et aux expositions du groupe surréaliste. Il est alors reconnu comme le premier artiste à tenter d'adapter la technique de l'écriture automatique à l'expression plastique. Violemment expressive, l'œuvre de Masson s'alimente à la source du rêve et de l'érotisme tout en préservant la dualité entre dessin et couleur. La pratique en 1923 du dessin automatique et le recours à des

matériaux inédits – comme le sable à partir de 1926–1927 – caractérisent son œuvre d'avant-guerre. En 1941, Masson émigre avec sa famille aux États-Unis, dans le Connecticut. De retour en France en 1945, l'artiste s'installe à Vouneuil-sous-Biard, près de Poitiers. Outre des autoportraits inquiets, Masson peint deux toiles importantes qui reflètent de façon très différente l'angoisse liée à la guerre, *Le Terrier* (1946, Marseille, musée Cantini) et *Niobé* (1947, Lyon, musée des Beaux-Arts), véritable hommage à la figure maternelle qui fait appel aux mythes grecs présents dans l'œuvre de l'artiste dès le début des années 1930.

LES PEINTURES DE SABLE

Fin 1926, alors qu'il marche sur la plage de Sanary-sur-Mer, Masson est soudainement frappé par la beauté du sable aux tons subtils. Il prend alors conscience que l'utilisation du sable lui permettrait de surmonter les difficultés qu'il rencontre avec l'huile et la toile. *Coqs* s'inscrit dans une série de vingt peintures de sable que l'artiste présente comme une suite et qu'il réalise fin 1926 et début 1927. Si certaines d'entre elles renvoient à la figure humaine, d'autres évoquent des paysages marins. D'autres encore se réfèrent au bestiaire cher à l'artiste où dominant le poisson et l'oiseau. Presque toutes présentent une trace sanglante et témoignent d'une violence implicite. Les titres donnés par Masson à ses peintures de sable nous invitent à abandonner une lecture abstraite et à reconnaître des éléments de figuration. Les thèmes des coqs et de leurs combats seront repris par l'artiste à plusieurs reprises, notamment dans les années 1930 sous une forme plus délibérément



André Masson, Niobé, 1947

Achat, 1967 © ADAGP, Paris, 2025. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

figurative. Si *Coqs* se caractérise aussi par sa monochromie, des plages de peinture blanche contrastent avec les couleurs ocrées du sable et sépia du trait. Le contexte de la création de ces peintures au sable est bien documenté grâce à la correspondance entre l'artiste et son marchand-galeriste : le 22 octobre 1926, Masson entretient Kahnweiler de sa préoccupation dominante : trouver un moyen d'exécution, pour la peinture, équivalent par la rapidité et son caractère « hasardeux », à celui du dessin à la plume. « Je suis vraiment heureux de savoir votre pensée au sujet des dernières toiles. Depuis celles-là, j'ai assez travaillé mais d'une manière pénible encore une fois. Cependant, les derniers tableaux me semblent – je n'ose dire – sont sur la voie de ce que je souhaite depuis si longtemps : arriver à faire des tableaux qui soient une victoire remportée sur la pesanteur, de vrais paysages d'enfance. »

COQS ET LES COLLECTIONS DU MUSÉE

L'acquisition de *Coqs* permet de renforcer la présence d'André Masson au sein des collections du musée. L'artiste était jusqu'alors évoqué par une peinture, *Niobé*, réalisée en 1947 à son retour d'exil aux États-Unis, présentée par l'artiste comme une sorte de monument expiatoire à la Seconde Guerre mondiale. Masson a marqué l'histoire de l'art en inventant, dès les années 1920, un langage automatique tant dans ses dessins que dans ses peintures au sable où il laisse libre cours à l'inconscient. Ses peintures au sable – comme les collages de Max Ernst – sont une contribution majeure au mouvement surréaliste et à l'histoire des avant-gardes de la première moitié du 20^e siècle, comme l'a rappelé très récemment la rétrospective consacrée à l'artiste par le Centre Pompidou-Metz : « André Masson. Il n'y a pas de monde achevé ». Ce tableau renforce la section consacrée au surréalisme



André Masson, *Coqs*, 1927

Don du Club du musée Saint-Pierre, 2025 © ADAGP, Paris, 2025.
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

représentée aujourd'hui par des œuvres de Max Ernst, Roberto Matta, Victor Brauner, Wifredo Lam, Dorothea Tanning, et une exceptionnelle boîte de Joseph Cornell acquise après l'exposition présentée au musée en 2013, « Joseph Cornell et les surréalistes à New York ».

Coqs sera présenté en regard du *Mur* d'André Breton, poète et fondateur du surréalisme, lors de l'exposition « Le musée sentimental » présentée en 2026 au musée et conçue à partir des collections du pôle des musées d'art MBA | macLYON et du Musée national d'art moderne (MNAM) dans le cadre du programme Centre Pompidou-Constellation 2025-2030.

HOMMAGE

À l'occasion de la nouvelle présentation des collections 20^e et 21^e siècles, le musée des Beaux-Arts de Lyon rend hommage à l'un des peintres les plus représentatifs de la scène lyonnaise : Henri Lachièze-Rey. Trois peintures de l'artiste sont entrées dans les collections entre 2016 et 2019, notamment grâce à une donation des filles du peintre.

Autour des acquisitions du musée, une vingtaine d'œuvres sont réunies, permettant d'évoquer certains thèmes chers à l'artiste : scènes de cafés, nus, portraits, paysages..., dont la plupart sont présentées pour la première fois.

Né à Caluire, près de Lyon, Henri Lachièze-Rey se forme à l'École des Beaux-Arts de Lyon entre 1947 et 1950, puis après l'obtention en 1949 du Second Prix de Paris, à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1954 et 1955, il séjourne à la Villa Zoé, à Nice, aux côtés de Georges Adilon et d'Henri Castella grâce au prix de l'Union méditerranéenne pour l'art moderne (UMAM). Dès 1955, son œuvre donne lieu à de nombreuses expositions personnelles dans des galeries lyonnaises, parisiennes et suisses. Il expose aussi dans les principaux Salons à Paris et en région. Après avoir épousé en 1957 la

céramiste Jeanne Charpe, également représentée au musée par une donation de ses filles, il s'installe à Saint-Tropez. En 1961, il s'établit avec sa famille près de Lyon, à Saint-Romain-au-Mont-d'Or. En 1974, il décède accidentellement. Ses œuvres sont acquises par le musée Chéret (Nice), le musée des Augustins (Toulouse), le musée Château d'Annecy, le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône. Lachièze-Rey est également représenté dans les musées de Toronto, São Paulo et Washington, où quatorze de ses toiles sont conservées au Hirshhorn Museum.



Henri Lachièze-Rey,
Joueurs de cartes, 1968

Don de Mélanie et Grégoria
Lachièze-Rey, 2017

© ADAGP, Paris, 2025.

Image © Lyon MBA –

Photo Martial Couderette



1. Henri Lachière-Rey,

Nu couché, 1968

Don de Mélanie et Grégoria

Lachière-Rey, 2016

© ADAGP, Paris, 2025.

Image © Lyon MBA -

Photo Alain Basset

2. Henri Lachière-Rey,

La Robe de chambre

bleue, 1959

Achat auprès de Mélanie et

Grégoria Lachière-Rey, 2018

© ADAGP, Paris, 2025.

Image © Lyon MBA -

Photo Martial Couderette

1.

LA SENSATION ET L'ÉMOTION

Sa « touche sismographe ultra-sensible », selon les mots du peintre Jacques Zeitoun, révèle une pudeur de l'expression à laquelle répond une certaine réserve dans le choix des couleurs. La subtilité n'ôte rien cependant à la fermeté des constructions. Lachière-Rey place au cœur de son art la sensation et l'émotion : « il m'apparaît donc essentiel que la motivation de la création chez le peintre prenne sa source dans la sensation, dans la pénétration du monde qui l'entoure et non dans des concepts extérieurs qui entraîneraient la peinture (figurative ou non) dans des univers anecdotiques ou littéraires. »

ENTRE ABSTRACTION ET FIGURATION

Au cours des années cinquante, Lachière-Rey se refuse à choisir entre l'abstraction et la figuration, bien qu'il fréquente nombre de peintres abstraits et participe aux quatre premières biennales présentées au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Il travaille les effets de matières sans jamais renoncer au sujet. Comme ses aînés André Cottavoz, Jean Fusaro et Jacques Truphémus, il partage une admiration pour Pierre Bonnard, et il peut ainsi être rapproché de la Nouvelle figuration lyonnaise et des artistes du Sanzisme*.

PORTRAITS ET SCÈNES DE FOULES

Lachière-Rey se distingue aussi par ses sujets : il rompt avec la peinture de paysage lyonnaise, ne peignant que quelques paysages urbains et natures mortes, et, plus volontiers, des portraits, des nus et des lieux clos saturés de personnages. Un émouvant lyrisme émane des figures, dont Lachière-Rey exprime la fragilité en les isolant et en les traitant de manière réaliste, comme dans *Nu couché* (1968). Dans *Les Joueurs de cartes* (1968), sa faculté de saisir les expressions des personnages situe Lachière-Rey dans l'héritage d'Honoré Daumier. Ce tableau témoigne de la fascination que les cafés ont exercée sur le peintre, thème qu'il partage également avec un de ses grands aînés lyonnais, Truphémus. Lachière-Rey s'est fait aussi le fidèle observateur de ses proches, comme en témoigne la *Robe de chambre bleue* (1959), un des nombreux portraits intimistes de son épouse, traité avec une matière généreuse où domine une tonalité bleutée.

* Le Sanzisme, né à Lyon en 1948, revendique le refus des courants artistiques dont les noms terminent en -isme.

Du 25 septembre au 8 novembre 2025, la galerie Houg à Lyon présentera un ensemble de dessins et huiles sur papier de l'artiste : « Henri Lachière-Rey, les dessous de la matière - œuvres sur papier »

Galerie Houg - 11 bis rue Jarente, Lyon 69002.



2.

L'œuvre *Fruit à noyau* (1948), de Jean Fautrier, entre dans les collections du musée grâce au don du fonds de dotation du Docteur et de Madame Léon Crivain en 2025.

L'exposition des visages et des corps déshumanisés des *Otages*, présentée en 1945 à la galerie René Drouin à Paris, marque le retour de Jean Fautrier sur la scène artistique parisienne. À cette époque, l'artiste reprend le thème du nu féminin. Les *Fruits* déjà présents en 1927 sont aussi revisités. Yves Peyré les présente avec les Objets comme « des pendants jumeaux » aux *Otages*. L'artiste renonce à les intégrer à une composition. C'est le fruit en soi, seul, qui constitue l'œuvre. À la différence du *Bouquet* de 1927 (Lyon, musée des Beaux-Arts), qui repose sur une assise, le *Fruit à noyau*, libéré de toute attache,

semble flotter dans l'espace. Il se détache sur une surface bleutée presque monochrome.

Son traitement coloré bipartite fait contraster le noir et le vert. Avec Jean Dubuffet et ses hautes pâtes, Fautrier partage un véritable goût pour la matérialité de la peinture. Sur un enduit à base de blanc d'Espagne et de colle, il superpose des couches de pâtes picturales épaisses, des poudres de couleur, des encres transparentes ou opaques et des produits chimiques. Il peint à plat sur un papier qu'il maroufle ensuite sur une toile. Cette nouvelle manière de peindre adoptée par Fautrier à partir de 1942 rompt avec la peinture classique à l'huile : elle annonce l'art informel et témoigne de son souhait de trouver un moyen de traduire en peinture « l'émotion primitive ».



Jean Fautrier, *Fruit à noyau*, 1948

Don du fonds de dotation du Docteur et de Madame Léon Crivain, 2025
© ADAGP, Paris, 2025. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Marcelle Loubchansky participa au renouvellement de l'abstraction après 1945. Comme nombre d'artistes de sa génération, elle se sent proche du surréalisme qui, dès les années 1920, a ouvert la voie à des pratiques artistiques révélant les pulsions de l'inconscient. De plus en plus spontanées, ses recherches plastiques l'amènent à expérimenter les projections et coulures de peinture ou d'encre, auxquelles elle ajoute de l'essence. Cette énergie du geste pictural la rattache à l'abstraction lyrique, tendance aux contours très larges qui se définit après 1945 en opposition avec la peinture abstraite géométrique. Soutenue par André Breton, les critiques d'art Charles Estienne et Julien Alvard et le galeriste Jean Fournier, elle expose aux côtés de Simon Hantaï, Jean Degottex, Frédéric Benrath, René Duvillier et Jean Messagier et se trouve associée à plusieurs tendances abstraites : art informel, tachisme et nuagisme. Peintre de la sensation et portée par des aspirations spirituelles, Loubchansky cherche à traduire la puissance des éléments naturels par le simple pouvoir évocateur de la couleur, comme en témoigne le tableau qu'elle exécute en 1959 : les nuées bleue et rouge se déploient au travers d'une masse noire, tel un univers en expansion. À cette période, elle partage sa fascination pour les forces telluriques et cosmiques avec Benrath et Duvillier, deux artistes eux-aussi qualifiés de « nuagistes » par Julien Alvard, qui les réunit dans plusieurs expositions entre 1955 et 1972.



Marcelle Loubchansky, Sans titre, juillet 1959

Achat, 2024. Droits réservés. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

Jean Degottex s'installe à Paris en 1933. Il commence à peindre au retour d'un voyage en Tunisie et en Algérie en 1939-1940. En 1949, il noue ses premiers contacts avec des critiques notamment Charles Estienne. Ce dernier joue un rôle dans l'attribution du prix Kandinsky, qui lui est décerné en 1952 et l'encourage à participer à la fondation, cette même année, du Salon d'Octobre qui promeut l'abstraction lyrique. Par son intermédiaire, il rencontre André Breton, qui préface son exposition à la galerie À l'étoile scellée en 1955 et relève l'affinité de ses peintures avec les œuvres Zen du 12^e siècle. Exposer chez Jean Fournier en 1955 lui permet de s'affranchir du surréalisme. En 1987, Degottex définissait ainsi son parcours : « du signe

je suis passé à l'écriture, de l'écriture à la ligne d'écriture, de la ligne d'écriture à la ligne ». Avec les séries Grilles-Collor et Oblicollor (1983-1984), Degottex abandonne la technique du report par empreinte pour faire jouer entre elles des lignes obliques parallèles ou entrecroisées ainsi que l'acrylique avec la colle. Il privilégie le tracé d'une ligne qui représente pour lui un événement pictural singulier. « Le pictural provient pour moi d'une logique intrinsèque du matériau, je dirais presque d'une intelligence de la matière. L'œuvre tient parfois à d'infimes accidents, à quelques traces cicatricielles, à des tensions de surface. [...] Elle est plus que jamais tributaire de la lumière, qu'elle semble inclure dans sa texture ».



Jean Degottex,
Oblicollor Blanc, 1983
Achat en 2024 © ADAGP,
Paris, 2025. Image © Lyon
MBA - Photo Martial
Couderette

L'œuvre *Peinture* (1958), de Simon Hantaï, entre dans les collections du musée grâce au don du fonds de dotation du Docteur et de Madame Léon Crivain en 2025.

Simon Hantaï se forme à partir de 1941 à l'École des beaux-arts de Budapest. En 1948, il décide de quitter la Hongrie avec son épouse afin de poursuivre ses études à Paris, où il décide de rester, après avoir traversé l'Italie. Sa première décennie française est marquée par plusieurs événements cruciaux : l'adhésion au cercle surréaliste d'André Breton rencontré en 1952 puis sa rupture durable avec lui en 1955 ; la découverte de l'œuvre de Jackson Pollock présentée pour la première fois à Paris en 1951 ; une collaboration tumultueuse avec Georges Mathieu en 1956-1957 dont il avait salué « l'intransigeance absolue ». Surtout connu pour « le pliage comme méthode », après 1960, son œuvre connaît des phases successives d'une très grande diversité : en témoignent dans les collections du musée M.M. 44, 1965, acquis en 2022 par le Club du musée Saint-Pierre et la Ville de Lyon avec la participation du Fonds régional d'acquisition des musées (FRAM) Auvergne-Rhône-Alpes et *Tabula*, 1975, donné par l'épouse de l'artiste en 2023.

Rejetant le pinceau, l'outil traditionnel du peintre, Hantaï commence en 1958 une série fondée sur le recouvrement de la surface du tableau par de petites touches de peinture, déposées à l'aide d'un cercle de métal détaché d'un réveil matin qui arrache par endroits une ou plusieurs couches antérieures, révélant la couleur, souvent très vive, posée en dessous. Le traitement *all over* de la surface ne



Simon Hantaï, *Peinture*, 1958, huile sur toile

Don du Docteur et de Madame Léon Crivain en 2025 © Archives Simon Hantaï / ADAGP, Paris, 2025 - Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

permet pas de privilégier un centre ou une zone en particulier et ne laisse pas transparaître la subjectivité de l'artiste. Les peintures de cette série renvoient comme un écho des mosaïques de l'art byzantin que l'artiste avait admirées à Ravenne lors de sa traversée de l'Italie en 1948 avant de rejoindre Paris. La série culmine avec deux peintures monumentales *Peinture (Écriture rose)* (Paris, MNAM, Centre Pompidou) et *A Galla Placidia* (Musée d'art moderne de Paris) exécutées alternativement dans une journée pendant les 365 jours de l'année liturgique 1958-1959.

À 18 ans, Judit Reigl fréquente le musée des beaux-arts de Budapest avant d'étudier de 1941 à 1946 à l'Académie des beaux-arts de cette ville, puis elle obtient une bourse d'études pour séjourner en Italie. En 1950, elle décide de quitter la Hongrie pour se rendre à Paris, où elle retrouve d'autres artistes hongrois, dont Simon Hantaï, qui l'introduit auprès d'André Breton : ce dernier lui consacre en 1954 sa première exposition personnelle à la galerie *À l'étoile scellée*. Toutefois, dès 1954, elle prend ses distances avec le groupe surréaliste alors qu'elle souhaite « aller au-delà des rêves, en dessous » et revendique « le corps comme médium et comme instrument ». À la fin des années 1950 et au cours des années 1960, Reigl travaille simultanément à plusieurs séries.

Pour l'une d'elles, *Écriture en masse* (1959-1966), Reigl adopte un matériau qui sert aux maçons, un noir broyé qui sèche lentement. Sur le fond blanc de la toile, elle place des mottes de peinture noire qu'elle étale ensuite de bas en haut à l'aide d'une lame. Les masses picturales donnent l'impression d'être en apesanteur sans que l'on puisse déterminer le sens de leur tracé. *Face à ...* (1989) évoque le retour à la figuration de Reigl, qui s'amorce à partir de 1966 avec la série *Homme* (1966-1973) et qui devait installer durablement la figure humaine. La silhouette, qui se dégage du cadre de la porte « se trouve de plus en plus identifiée à la facture picturale (au *Painterly*) » (Marcelin Pleyne).



1.

1. Judit Reigl, *Face à...*, 1989

Don du fonds de dotation de Judit Reigl, 2024

© ADAGP, Paris, 2025. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

2. Judit Reigl, *Écriture en masse. Rondo de carrés*, 1960-1964

Achat auprès du fonds de dotation de Judit Reigl avec la participation du Fonds régional d'aide à l'acquisition pour les musées Auvergne Rhône-Alpes (FRAM), cofinancé par l'État et la Région, 2024

© ADAGP, Paris, 2025. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



2.

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉS

Armand Avril

NÉ À LYON (RHÔNE, FRANCE) EN 1926

Hommage à Malevitch

[Tribute to Malevitch], 1963,

bois peints et assemblés

Don de l'artiste, 2018

Salut Matisse [Hi Matisse], 1981,

bois et liège peints et assemblés

Don de l'artiste, 2018

Portrait de Sissdel [Portrait of Sissdel],

1986, bois peints et assemblés

Don de l'artiste, 2018

Mer à Cassis [Sea at Cassis], 1988,

bois, liège et métal assemblés,

sable et peinture

Don de l'artiste, 2018

Salut Pablo [Hi Pablo], 1988,

bois peints et assemblés

Don de l'artiste, 2018

Man Ray, 1993,

bois peints et assemblés

Don de l'artiste, 2018

Collage, 2000, peinture,

sable sur cartons cannelés,

découpés et collés sur carton

Don de Denise et Michel Meynet, 2024

Collage, 2003, peinture, sable

sur cartons cannelés, découpés

et collés sur carton cannelé

Don de Denise et Michel Meynet, 2024

Composition avec des têtes de mort

[Composition with skulls], 2004,

papier découpé et peint,

sable sur carton

Don de Denise et Michel Meynet, 2024

Autoportrait [Self-Portrait], 2004,

peinture, sable sur cartons cannelés,

découpés et collés sur carton cannelé

Don de Denise et Michel Meynet, 2024

Geneviève Asse

VANNES (MORBIHAN, FRANCE), 1923 –

PARIS (FRANCE), 2021

Sans titre, Série des Murs,

[Untitled. Walls Series], vers 1960,

crayon Conté, estompe et crayon

graphite sur vélin crème ADLM

Achat auprès de l'artiste, 2016

Sans titre, Série des Murs,

[Untitled. Walls Series], vers 1960,

crayon Conté sur vélin crème ADLM

Achat auprès de l'artiste, 2016

Les Pierres, Série des Murs,

[The Stones. Walls Series], vers 1960,

crayon Conté sur vélin crème ADLM

Achat auprès de l'artiste, 2016

Marine, Série des Murs,

[Seascape. Walls Series], vers 1960,

crayon Conté, estompe et crayon

graphite sur vélin crème ADLM

Achat auprès de l'artiste, 2016

Francis Bacon

DUBLIN (IRLANDE), 1909 –

MADRID (ESPAGNE), 1992

Étude pour une corrida n°2

[Study for a Corrida no2], 1969,

huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Carcasse de viande et oiseau de proie

[Meat Carcass and Bird of Prey], 1980,

huile et caractères transferts sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Frédéric Benrath

(Philippe Gérard, dit)

CHATOU (YVELINES, FRANCE), 1930 –

PARIS (FRANCE), 2007

Si de là-bas, si loin [If from there, so far

away], novembre 1979, huile sur toile

Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian, 2022

Anna-Eva Bergman

STOCKHOLM (SUÈDE), 1909 –

GRASSE (ALPES-MARITIMES, FRANCE), 1987

N°18-1963 Feu [No 18-1963 Fire], 1963,

vinyle et feuilles de métal sur toile

Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian, 2022

Roger Bissière

VILLERÉAL (LOT-ET-GARONNE, FRANCE),

1886 – MARMINIAC (LOT, FRANCE), 1964

La Chanson des rues [The Streets Song],

1947, huile et pastel sur toile

marouflée sur contreplaqué

Succession de Roger Bissière

Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian, 2024

Pierre-Yves Bohm

NÉ EN 1951 À RONCQ (NORD, FRANCE)

Visage gris aux céramiques

[Grey Face with Ceramics], 1994,

assemblage d'éléments en métal,

céramique et peinture sur support bois

Don d'Antoine de Galbert, 2023

Sans titre [Untitled], 2013,

huile sur toile

Don de l'artiste, 2024

Sans titre [Untitled], 2013,

huile sur toile

Don d'Antoine de Galbert, 2023

Pierre Bonnard

FONTENAY-AUX-ROSES (HAUTS-DE-SEINE,

FRANCE), 1867 – LE CANNET (ALPES-

MARITIMES, FRANCE), 1947

Fleurs sur une cheminée au Cannet

[Flowers on a Fireplace Mantel

in Le Cannet], 1927, huile sur toile

Legs de Léon et Marcelle Bouchut, 1974

Georges Braque

ARGENTEUIL (VAL-D'OISE, FRANCE), 1882 –

PARIS (FRANCE), 1963

Violon [Violin], 1911, huile sur toile

Don de Raoul Laroche, 1954

Femme au chevalet [Woman with

an easel], 1936, huile sur toile

Ancienne collection Paul Rosenberg, New York

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Victor Brauner

PIETRA NAEMTZ (ROUMANIE), 1903 –

PARIS (FRANCE), 1966

Les Voies abandonnées [Abandoned

Tracks], 1962, huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Jean Degottex

SATHONAY-CAMP (RHÔNE, FRANCE), 1918 –

PARIS (FRANCE), 1988

Oblicollor Blanc (I), 1983,

acrylique et colle sur toile

Achat en 2024

Robert Delaunay

PARIS (FRANCE), 1885 –

MONTPELLIER (HÉRAULT, FRANCE), 1941

Rythme [Rhythm], 1934,

huile sur papier marouflé sur carton

Achat, 1959

Sonia Delaunay

GRADIZHSK (UKRAINE), 1885 –

PARIS (FRANCE), 1979

Fillette aux pastèques

(étude pour Le Marché au Minho?)

[Girl with Watermelons

(Study for Minho Market?)], 1915,

peinture à la colle sur toile

Don de l'artiste à la suite de la rétrospective

lyonnaise, 1959

Autoportrait [Self-portrait], 1916,

gouache sur papier

Achat auprès de l'artiste, 1960

Max Ernst

BRÜHL (ALLEMAGNE), 1891 –

PARIS (FRANCE), 1976

Le Fou et les Dormeurs

[The Fool and the Sleepers], 1962,

huile sur bois

Achat, 1967

Étienne-Martin

LORIOI-SUR-DRÔME (DRÔME, FRANCE),
1913 – PARIS (FRANCE), 1995

Hommage à Brown [Tribute to Brown],

vers 1988–1990, bois de frêne peint

Achat avec le concours du Fonds régional d'aide à l'acquisition pour les musées Rhône-Alpes (FRAM), cofinancé par l'État et la Région, et du Cercle Poussin, 2013

Jean Fautrier

PARIS (FRANCE), 1898 – CHÂTENAY-MALABRY (HAUTS-DE-SEINE, FRANCE), 1964

nouvelle acquisition 2025

Fruit à noyau [Stone Fruit], 1948,

technique mixte sur papier marouflé sur toile

Don du fonds de dotation du Docteur et de Madame Léon Crivain, 2025

My Fair Lady, 1956,

huile sur papier marouflé sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Tête de partisan [Head of a Partisan],

1956, huile, colle, pastel et aquarelle

sur papier marouflé sur toile

Dépôt (dation) du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Centre Pompidou, Paris, 2015

Roger de La Fresnaye

LE MANS (SARTHE, FRANCE), 1885 –
GRASSE (ALPES-MARITIMES, FRANCE), 1925

Alice au grand chapeau

[Alice with a Big Hat], 1912,

huile sur toile

Achat, 1952

Roger Edgar Gillet

PARIS (FRANCE), 1924 – SAINT-SULIAC
(ILLE-ET-VILAINE, FRANCE), 2004

Sans titre [Untitled], 1966,

huile sur toile

Don de l'Atelier Gillet, 2020

Le Philosophe [The Philosopher],

1996, huile sur toile

Don de l'Atelier Gillet, 2020

Albert Gleizes

PARIS (FRANCE), 1881 – AVIGNON
(VAUCLUSE, FRANCE), 1953

L'Éditeur Eugène Figuière

[Publisher Eugène Figuière], 1913,

huile sur toile

Achat auprès de l'artiste, 1948

Simon Hantaï

BIA (HONGRIE), 1922 – PARIS (FRANCE), 2008

M.M. 44 (pré-Meun), 1965,

huile sur toile

Achat auprès de la famille de l'artiste par le Club du musée Saint Pierre et la Ville de Lyon avec la participation du Fonds régional d'aide à l'acquisition pour les musées Rhône-Alpes (FRAM), 2022

Tabula, 1975, acrylique sur toile

Don de Zsuzsa Hantaï, veuve de l'artiste, 2023

nouvelle acquisition 2025

Peinture [Painting], 1958,

huile sur toile

Don du fonds de dotation du Docteur et de Madame Léon Crivain, 2025

Hans Hartung

LEIPZIG (ALLEMAGNE), 1904 –
ANTIBES (ALPES-MARITIMES, FRANCE), 1989

T. 1955-33, 1955, huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Shirley Jaffe

ELIZABETH (NEW JERSEY, ÉTATS-UNIS), 1923
– LOUVECIENNES (YVELINES, FRANCE), 2016

Sans titre [Untitled], 1968,

huile sur toile

Don du fonds de dotation du Docteur et de Madame Léon Crivain, 2022

Sans titre (Little Matisse)

[Untitled (Little Matisse)], 1968,

huile sur toile

Dépôt du Musée national d'art moderne, 2025
Dation, 2020

Alexej von Jawlensky

TORJOK (RUSSIE), 1864 –
WIESBADEN (ALLEMAGNE), 1941

Tête de femme n°1 Méduse,

Lumière et Ombres [Head of a Woman

No. 1 Medusa, Light and Shadows],

1923, huile sur carton

Achat, 1956

Wifredo Lam

SAGUA LA GRANDE (CUBA), 1902 –
PARIS (FRANCE), 1982

Femme au fauteuil

[Woman with an Armchair], 1938,

gouache sur papier

Don du Cercle Poussin /
Fondation Bullukian, 2020

La Femme au couteau

[Woman with a Knife], 1950,

huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

La Confidence [The Confidence],

1962, huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Henri Lachièze-Rey

CALUIRE-ET-CUIRE, 1927 – LYON, 1974

La Robe de chambre bleue [The Blue

Dressing Gown], 1959, huile sur toile

Musée des Beaux-Arts de Lyon
Achat auprès de Mélanie et Grégoria
Lachièze-Rey, 2018

Nanou assise en gris et noir

[Nanou Seated in Grey and Black],

1960, huile sur toile

Tomaselli Collection

Femme au collier d'or

[Woman with a Gold Necklace],

1962, huile sur toile

Collection particulière

Grand Nu [Large Nude], 1962,

huile sur toile

Galerie Houg, Lyon

Femme au collier

[Woman with a necklace],

1963, huile sur toile

Collection particulière

L'entracte rouge [The Red Intermission],

1966, huile sur toile

Collection particulière

Jeu de glaces [Set of Mirrors], 1966?,

huile sur toile

Collection particulière

Billard [Snooker], 1967, huile sur toile

Collection particulière

Portrait de femme accoudée

[Portrait of a Woman Leaning

on Her Elbow], 1968, huile sur toile

Collection particulière

Nu couché [Nude Reclining],

1968, huile sur toile

Musée des Beaux-Arts de Lyon

Don de Mélanie et Grégoria Lachièze-Rey, 2016

Portrait au chapeau noir

[Portrait with a Black Hat], 1968,

huile sur toile

Collection particulière

Les joueurs de carte [The Card Players],

1968, huile sur toile

Musée des Beaux-Arts de Lyon

Don de Mélanie et Grégoria Lachièze-Rey, 2017

Les chaises oranges ou Intérieur

de café [The Orange Chairs or Café

Interior], 1968, huile sur toile

Collection particulière

Femme assise [Seated Woman], 1970,

huile sur toile

Collection particulière

Café aux chaises bleues n°2

[Café with Blue Chairs No 2], 1971,

huile sur toile

Collection particulière

Récital [Recital], 1971, huile sur toile

Collection particulière

Portrait d'enfant (Grégoria)

[Portrait of a Child (Grégoria)], 1972,

huile sur toile

Collection particulière

Nu couché [Nude Reclining],

1972–1973, huile sur toile

Collection B.G.

Restaurant gris [Grey Restaurant],

1973, huile sur toile

Collection Tomaselli

Paysage de Lyon [Lyon Landscape],

1973–1974, huile sur toile

Collection particulière

Portrait au col blanc [White-Collar

Portrait], 1974, huile sur toile
Collection particulière

Portrait d'enfant, (Mélanie) [Portrait of a Child (Mélanie)], s.d., huile sur toile

Collection particulière

Intérieur de brasserie

[Inside a Brewery], s.d.,

huile sur toile

Collection particulière

Fernand Léger

ARGENTAN (ORNE, FRANCE), 1881 –
GIF-SUR-YVETTE (ESSONNE, FRANCE), 1955

Les Deux Femmes au bouquet

[The Two Women with a Bouquet],

1921, huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Marcelle Loubchansky

PARIS (FRANCE), 1917 – 1988

Sans titre [Untitled], juillet 1959,

huile sur toile

Achat, 2024

Alberto Magnelli

FLORENCE (ITALIE), 1888 –
MEUDON (HAUTS-DE-SEINE, FRANCE), 1971

L'Album de la Ferrage

[The La Ferrage Album], 1970,

estampes extraites d'un recueil
de dix gravures originales, composé
d'eaux-fortes, de lithographies
et de linogravures sur vélin d'Arches,
exemplaire 21/50

Legs de Raymonde Coissard au nom
de son mari Maurice Coissard, 1997

André Masson

BALAGNY-SUR-THÉRAIN (OISE, FRANCE),
1896 – PARIS (FRANCE), 1987

Le Portique [The Portico], 1925,

encre de Chine sur papier

Collection particulière

Éluard, 1925, encre de Chine

et mine de plomb sur papier

Collection particulière

Argine, 1926, encre de Chine

et gouache sur papier

Collection particulière

nouvelle acquisition 2025

Coqs [Roosters], 1927,

sable, tempera et huile sur toile

Don du Club du musée Saint-Pierre, 2025

Niobé, 1947, huile sur toile

Achat, 1967

Henri Matisse

LE CATEAU-CAMBRÉSIS (NORD, FRANCE),
1869 – NICE (ALPES-MARITIMES,
FRANCE), 1954

Jeune femme en blanc, fond rouge

(Modèle allongé, robe blanche)

[Young Woman in White, Red

Background (Reclining model,

white dress)], 1946, huile sur toile

Dépôt (dation) du Musée national d'art
moderne / Centre de création industrielle,
Centre Pompidou

Katia à la chemise jaune

[Katia with a Yellow Shirt], 1951,

huile, traces de crayon sur toile

Achat avec la participation du Club du musée
Saint-Pierre, de la Ville de Lyon et de l'État, 2019

Pablo Picasso

MÁLAGA (ESPAGNE), 1881 –
MOUGINS (ALPES-MARITIMES, FRANCE), 1973

Femme assise sur la plage

[Woman Seated on the Beach],

10 février 1937, huile, fusain

et pastel sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Serge Poliakoff

MOSCOU (RUSSIE), 1900 –
PARIS (FRANCE), 1969

Composition, 1955, huile sur toile

Legs de Jacqueline Delubac, 1997

Composition abstraite

[Abstract Composition],

1964, huile sur toile

Don du fonds de dotation du Docteur
et de Madame Léon Crivain, 2019

Judit Reigl

KAPUVÁR (HONGRIE), 1923 –
MARCOUSSIS (ESSONNE, FRANCE), 2020

Écriture en masse. Rondo de carrés

[Mass writing. Rondo of squares],

1964, huile sur toile

Achat auprès du fonds de dotation de Judit
Reigl avec la participation du Fonds régional
d'aide à l'acquisition pour les musées Auvergne
Rhône-Alpes (FRAM), cofinancé par l'État
et la Région, 2024

Face à... [Facing...], 1989, huile sur toile

Don du fonds de dotation de Judit Reigl, 2024

Alfred Reth

BUDAPEST (HONGRIE), 1884 –
PARIS (FRANCE), 1966

Sans titre [Untitled], vers 1940,

technique mixte sur papier

Legs d'André Dubois, 2005

Sans titre [Untitled], 1947,

crayon, gouache, sable, sciure de bois

et gravier collés sur carton

Don d'André Dubois, 1999

Colombes [Doves], 1950,

crayon, fusain, aquarelle, gouache

et sciure de bois collée sur papier

Don d'André Dubois, 1999

Emil Schumacher

HAGEN (ALLEMAGNE), 1912 –
IBIZA (ESPAGNE), 1999

Zet, 1957, huile sur toile

Achat, 1959

Joseph Sima

JAROM (TCHÉQUIE), 1891 –
PARIS (FRANCE), 1971

Champs [Fields], 1963, huile, crayon

graphite, plume et encre sur toile

Achat, 1965

Pierre Soulages

RODEZ (AVEYRON, FRANCE), 1919 –
NÎMES (GARD, FRANCE), 2022

Peinture 202 x 143 cm, 22 novembre

1967 [Painting 202 x 143 cm,

November, 22th 1967], huile sur toile

Achat auprès de l'artiste avec le concours du
Club du musée Saint-Pierre et la participation
de la Ville de Lyon et du Fonds régional d'aide
à l'acquisition pour les musées Rhône-Alpes
(FRAM), cofinancé par l'État et la Région, 2011

Peinture 181 x 244 cm, 25 février 2009

[Painting 181 x 244 cm, February,

25th 2009], acrylique sur toile

Don du Club du Musée Saint-Pierre, 2011

Nicolas de Staël

SAINT-PÉTERSBOURG (RUSSIE), 1914 –
ANTIBES (ALPES-MARITIMES, FRANCE), 1955

La Cathédrale [The Cathedral],

1954, huile sur toile

Achat avec la participation du Fonds régional
d'aide à l'acquisition pour les musées
Rhône-Alpes (FRAM), cofinancé par l'État
et la Région, 1984

Dorothea Tanning

GALESBURG (ÉTATS-UNIS), 1910 –
NEW YORK (ÉTATS-UNIS), 2012

Et Dieu passa aux aveux [And God

Confessed], 1965, huile sur toile

Achat, 1968

Antoni Tàpies

BARCELONE (ESPAGNE), 1923 – 2012

Canapé [Sofa], 1984,

technique mixte sur contreplaqué

Achat avec la participation du Fonds régional
d'aide à l'acquisition pour les musées Rhône-Alpes
(FRAM), cofinancé par l'État et la Région, 1984

Raoul Ubac (Rudolf Gustav

Maria Ernst Ubach, dit)

COLOGNE (ALLEMAGNE), 1910 –
DIEUDONNÉ (OISE, FRANCE), 1985

Sans titre [Untitled], 1965,

empreinte d'ardoise gouachée,

encre de Chine, lavis d'encre

et gouache sur papier

Collection particulière

PUBLICATION GUIDE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Parution d'une nouvelle édition du guide du musée,
révisée et augmentée

Avec le soutien du Cercle Poussin et de la
Fondation Bullukian

Sortie prévue début 2026

Version française et version anglaise

352 pages / 295 illustrations environ

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

TARIFS

8€ / 4€ / gratuit
Billet donnant accès aux collections permanentes et à « Dialogues dans les collections d'art moderne »

PRESSE

Visuels disponibles pour la presse.
Merci de nous contacter pour obtenir les codes d'accès à notre page presse.

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr
tél. : +33 (0)4 72 10 41 15 /
+33 (0)6 15 52 70 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux - 69001 Lyon
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

Aimez, taguez, suivez le musée sur :

 [museedesbeauxartsdelyon](https://www.facebook.com/museedesbeauxartsdelyon)
 [mba_lyon](https://www.instagram.com/mba_lyon)
 [mba_lyon](https://twitter.com/mba_lyon)

